

BENOÎT XVI

**NOUS SOMMES
MEMORES DOMINI
PARCE QU'IL EST
*MEMOR NOSTRI***

LE MESSAGE ET L'HOMÉLIE
POUR LA MORT DE LA *MEMOR DOMINI*
MANUELA CAMAGNI,
DE LA FAMILLE PONTIFICALE

Très chers amis,

L'émouvante participation du Saint-Père à la douleur causée par la mort de notre amie Manuela nous a accompagné à vivre sa disparition en nous rendant plus conscients de la véritable signification de notre vocation. C'est à partir de sa nature de *Memor Domini* que le Saint-Père a trouvé paix et consolation : « Penser que Manuela est une *Memor Domini*, une personne qui vit dans la mémoire du Seigneur, me donne la paix. Cette relation avec Lui est plus profonde que l'abyme de la mort. C'est un lien que rien ni personne ne peut briser ». Il nous a expliqué notre vocation en ces termes : « Nous sommes *memores Domini* parce que Lui est *Memor Nostrum* ». « Cette mémoire du Créateur n'est pas simplement la mémoire d'un passé, parce que l'origine est présente, elle est mémoire de la présence du Seigneur ». Cette mémoire de Dieu, que Christ élève et renouvelle par le don de lui-même, de son Corps et de son Sang, est l'origine de la joie, qui est cachée et négligée si nous nous éloignons à cause de notre oubli de sa vraie source.

Je vous prie d'accueillir les paroles du Saint-Père comme un trésor, elles marquent notre histoire d'une manière unique.

Julián Carrón

passion, a renouvelé, a élevé même, notre mémoire. « Faites ceci en mémoire de moi », a-t-il dit. Ainsi, il nous a donné la mémoire de sa présence, la mémoire du don de soi, du don de son Corps et de son Sang, et dans ce don de son Corps et de son Sang, dans ce don de son amour infini, nous touchons à nouveau par notre mémoire la présence de Dieu plus forte, son don de soi. En tant que *Memor Domini*, Manuela a véritablement vécu cette mémoire vivante, que le Seigneur se donne avec son Corps et renouvelle notre connaissance de Dieu.

Dans la controverse avec les Saducéens qui ne croient pas à la résurrection, le Seigneur dit à ces derniers : mais Dieu s'est appelé « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Tous trois font partie du nom de Dieu, sont inscrits dans le nom de Dieu, demeurent dans le nom de Dieu, dans la mémoire de Dieu ; ainsi le Seigneur dit : Dieu n'est pas un Dieu des morts, c'est un Dieu des vivants, et ceux qui font partie du nom de Dieu, qui sont dans la mémoire de Dieu, sont vivants. Nous les hommes, avec notre mémoire, nous ne pouvons malheureusement conserver qu'une ombre des personnes que nous avons aimées. Mais la mémoire de Dieu ne conserve pas seulement des ombres, elle est l'origine de la vie : ici, les morts vivent, ils sont entrés, dans sa vie et avec sa vie, dans la mémoire de Dieu, qui est la vie. Voici ce que nous dit le Seigneur aujourd'hui : tu es inscrit dans le nom de Dieu, tu vis en Dieu avec la vraie vie, tu vis de la source vraie de la vie.

Ainsi, en ce moment de tristesse, nous sommes consolés. Et la liturgie renouvelée après le Concile ose nous enseigner à chanter « Alléluia » même dans la messe pour les Défunts. Quelle audace ! Nous sentons surtout la douleur de la perte, nous sentons surtout l'absence, le passé, mais la liturgie sait que nous sommes dans le même Corps du Christ et que nous vivons à partir de la mémoire de Dieu, qui est notre mémoire. Dans cet entrelacement de sa mémoire et de notre mémoire, nous sommes ensemble, nous sommes vivants. Prions le Seigneur de pouvoir sentir toujours plus cette communion de mémoire, que notre mémoire de Dieu dans le Christ devienne toujours plus vivante, et que nous puissions ainsi sentir que notre vraie vie est en Lui et que nous restions tous unis en Lui. En ce sens, chantons « Alléluia », certains que le Seigneur est la vie et que son amour ne finit jamais. Amen.

Elle est entrée dans la fête du Seigneur comme une vierge prudente et sage, parce qu'elle avait vécu non dans la superficialité de ceux qui oublient la grandeur de notre vocation, mais dans la grande vision de la vie éternelle, et s'était ainsi préparée à l'arrivée du Seigneur.

Trente ans *Memores Domini*. Saint Bonaventure dit que dans la profondeur de notre être est inscrite la mémoire du Créateur ; et précisément parce que cette mémoire est inscrite dans notre être, nous pouvons reconnaître le Créateur dans sa création, nous pouvons nous rappeler, voir ses traces dans ce cosmos qu'Il a créé. Saint Bonaventure ajoute que cette mémoire du Créateur n'est pas seulement la mémoire d'un passé, parce que l'origine est présente, mémoire de la présence du Seigneur ; elle est aussi mémoire du futur, parce que c'est une certitude que nous venons de la bonté de Dieu et que nous sommes appelés à parvenir à la bonté de Dieu. Par conséquent, dans cette mémoire est présent l'élément de la joie, notre origine dans la joie qui est Dieu, et notre appel à arriver à la grande joie. Et nous savons que Manuela était une personne intérieurement pénétrée par la joie, précisément cette joie qui dérive de la mémoire de Dieu. Mais Saint Bonaventure ajoute également que notre mémoire, comme toute notre existence, est blessée par le péché : ainsi, la mémoire est obscurcie, recouverte par d'autres mémoires superficielles, et nous ne pouvons plus dépasser ces autres mémoires superficielles, aller jusqu'au fond, jusqu'à la vraie mémoire qui soutient notre être. En conséquence, à cause de cet oubli de Dieu, à cause de l'oubli de la mémoire fondamentale, la joie aussi est recouverte, obscurcie. Oui, nous savons que nous sommes créés pour la joie, mais nous ne savons plus où se trouve la joie, et nous la cherchons en différents lieux. Nous voyons aujourd'hui cette recherche désespérée de la joie qui s'éloigne de plus en plus de sa vraie source, de la vraie joie. Oubli de Dieu, oubli de notre vraie mémoire. Manuela n'était pas de ceux qui avaient oublié la mémoire : elle a vécu véritablement dans la mémoire vivante du Créateur, dans la joie de sa création, en voyant transparaître Dieu dans tout le créé, y compris dans les événements quotidiens de notre vie, et elle a su que de cette mémoire – présente et future – vient la joie.

Memores Domini. Les *Memores Domini* savent que le Christ, à la veille de Sa

LE MESSAGE que le Saint-Père Benoît XVI a envoyé pour les obsèques de la Memor Domini Manuela Camagni, de la Famille Pontificale, décédée dans un accident de la route le 24 novembre 2010, et que Monseigneur Georg Gänswein a lu au cours de la liturgie des obsèques, à San Piero in Bagno di Romagna.

Chers frères et sœurs,

J'aurais volontiers présidé les obsèques de notre chère Manuela Camagni mais – comme vous pouvez l'imaginer – cela ne m'a pas été possible. Toutefois, la communion en Christ nous permet, à nous chrétiens, une réelle proximité spirituelle, dans laquelle nous partageons la prière et l'affection de l'âme. Dans ce lien profond, je vous salue tous, particulièrement les proches de Manuela, l'Évêque diocésain, les prêtres, les *Memores Domini*, les amis.

Je voudrais apporter ici très brièvement mon témoignage sur notre sœur qui est partie au Ciel. Beaucoup d'entre vous connaissent Manuela depuis longtemps. J'ai pu bénéficier de sa présence et de son service aux appartements pontificaux, au cours des cinq dernières années, dans une dimension familiale. Pour cela, je désire remercier le Seigneur pour le don de la vie de Manuela, pour sa foi, pour sa réponse généreuse à la vocation. La divine Providence l'a amenée à un service discret mais précieux dans la maison du Pape. Elle était contente de cela, et elle participait avec joie aux moments de famille : la Messe du matin, les Vêpres, les repas en commun et les différents moments significatifs de la maison.

Son départ, si imprévu, et la manière dont elle nous a été enlevée, nous ont causé une grande douleur, que seule la foi peut consoler. Je trouve un grand soutien en pensant aux mots qui sont le nom de sa communauté : *Memores Domini*. En méditant sur ces mots, sur leur signification, je trouve un sens de paix parce qu'ils rappellent un rapport profond qui est plus fort que la mort. *Memores Domini* veut dire « qui rappellent le Seigneur », c'est-à-dire des personnes qui vivent dans la mémoire de Dieu et de Jésus et qui, dans cette mémoire quotidienne, pleine de foi et d'amour, trouvent le sens de chaque chose, des petites actions comme des grands choix, du travail, des études, de la fraternité. La mémoire du Seigneur remplit le cœur d'une joie profonde, comme le dit un

hymne ancien de l'Église : « *Jesu dulcis memoria, dans vera cordis gaudia* » [Jésus, douce mémoire, qui donne la vraie joie du cœur].

Voilà, c'est pour cela que penser que Manuela est une Memor Domini, une personne qui vit dans la mémoire du Seigneur, me donne la paix. Cette relation avec Lui est plus profonde que l'abyme de la mort. C'est un lien que rien ni personne ne peut briser, comme le dit saint Paul : « [rien] ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur » (*Rm* 8, 39). Oui, si nous nous rappelons le Seigneur, c'est parce que Lui, le premier, se rappelle de nous. Nous sommes *memores Domini* parce que Lui est *Memor Nostrî*, il se rappelle de nous avec l'amour d'un Père, d'un Frère, d'un Ami, même au moment de la mort. Bien qu'il puisse parfois sembler qu'Il soit absent à ce moment-là, qu'Il nous oublie, en réalité nous sommes toujours présents pour Lui, nous sommes dans son cœur. Où que nous puissions tomber, nous tombons dans ses bras. C'est précisément là, où personne ne peut nous accompagner, que Dieu nous attend : notre Vie.

Chers frères et sœurs, dans cette foi pleine d'espérance, qui est la foi de Marie au pied de la croix de Jésus, j'ai célébré la Messe de suffrage pour Manuela le matin même de sa mort. Et tandis que j'accompagne par la prière le rite chrétien de ses funérailles, j'étends avec affection à ses proches, à ses consœurs et à vous tous, ma Bénédiction.

L'HOMÉLIE. *Dans la Chapelle Paoline, Benoît XVI a présidé, au matin du jeudi 2 décembre, la messe de suffrage pour Manuela Camagni. Ont concélébré l'archevêque Fernando Filoni substitut du secrétariat d'État, le père Julián Carrón président de la Fraternité de Communion et Libération, messeigneurs Georg Gänswein secrétaire particulier du Souverain Pontife, Alfred Xuereb du Secrétariat particulier, Ettore Balestrero sous-secrétaire aux relations avec les États, Fortunatus Nwachukwu chef du Protocole, Alberto Ortega du secrétariat d'État et Alain de Raemy, aumônier de la Garde Suisse Pontificale. Ont participé à la célébration l'archevêque James Michael Harvey préfet de la Maison pontificale, l'évêque Paolo De Nicolò recteur de la Préfecture, le médecin personnel du Pape Patrizio Polisca, le colonel Daniel Rudolf*

Anrig commandant la Garde Suisse Pontificale, Domenico Giani directeur du Corps de la Gendarmerie vaticane, et le directeur de l'Osservatore Romano. Avec eux, les trois « Memores Domini » de l'appartement pontifical, Loredana, Cristina et Carmela, sœur Birgit Wansing du mouvement de Schönstatt et sœur Christine Felder de la Famiglia Spirituale L'Opera ; le personnel laïc de l'appartement et de l'antichambre. Étaient en outre présents des hommes et des femmes de l'association « Memores Domini » qui vivent à Rome – parmi lesquelles Cristiana Maraviglia du directoire national – et de nombreuses religieuses résidant au Vatican. Le rite a été dirigé par monseigneur Guido Marini maître des célébrations liturgiques du Souverain Pontife, secondé par monseigneur Enrico Viganò maître de cérémonie pontifical. Les différents moments de la liturgie ont été scandés par les chants du quartet de la Chapelle Sixtine dirigé par le père Massimo Palombella.

Chers Frères et Sœurs,

dans les derniers jours de sa vie, notre chère Manuela parlait du fait qu'elle célébrerait le 29 novembre ses trente ans d'appartenance à la communauté des Memores Domini. Elle le disait avec une grande joie, en se préparant – c'est l'impression qu'elle donnait – à une fête intérieure pour ce chemin de trente ans vers le Seigneur, dans la communion avec les amis du Seigneur. Mais la fête a été autre que celle prévue : le 29 novembre, précisément, nous l'avons conduite au cimetière, nous avons chanté que les Anges l'accompagnent au Paradis, nous l'avons guidée vers la fête définitive, la grande fête de Dieu, les Noces de l'Agneau. Trente années de chemin vers le Seigneur, en entrant à la fête du Seigneur. Manuela était une « vierge sage et prudente », elle portait de l'huile dans sa lampe, l'huile de la foi, une foi vécue, une foi nourrie par la prière, le dialogue avec le Seigneur, la méditation de la Parole de Dieu, la communion dans l'amitié avec le Christ. Et cette foi était espérance, sagesse, certitude que la foi ouvre le vrai futur. Et la foi était charité, se donner pour les autres, vivre au service du Seigneur pour les autres. Personnellement, je dois rendre grâce pour sa disponibilité à mettre ses forces au travail dans ma maison, avec cet esprit de charité et d'espérance qui vient de la foi.



Manuela Camagni (1954-2010), *Memoires Domini*, de la Famille Pontificale, est morte dans un accident de la route le 24 novembre 2010. Le Saint-Père Benoît XVI s'est recueilli en prière pour elle et a célébré une messe de suffrage le 2 décembre 2010. La liturgie des obsèques s'est déroulée le 29 novembre à San Piero in Bagno di Romagna.

